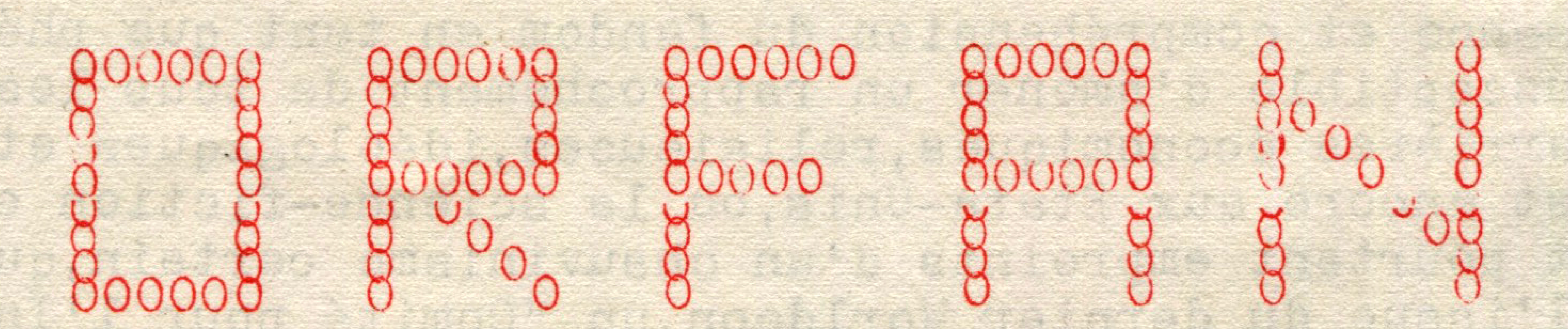


Bulletin mensuel international d'information des manifestations conjec=
turationnelles, fantastiques et assimilées

N° 1 octobre 1968 1,5o Fr

EDITORIAL

Il y a près de deux ans maintenant que j'ai eu annoncé à certains, pour la première fois, la publication d'ORFAN. Je séjournais alors à Hei=delberg et de mes discussions avec Gert Zech, alors rédacteur en chef d'ANDROmeda, organe du Science Fiction Club Deutschland et aujourd'hui Président dudit SFCD et... Docteur en Astronomie (mes félicitations, Gert!) devait naître l'idée de publier en commun, régulièrement, un fanzine qui informerait les fans de France sur la science-fiction germanique.

Au fil des temps, cependant que Gert Zech était absorbé par ses études et ses fonctions éditoriales, l'idée devait s'étoffer et s'élargir de mon côté. Il m'apparaissait intéressant, voire nécessaire, non seulement d'informer avec le maximum de sérieux les éditeurs amateurs et profes=sionnels français sur la science-fiction allemande (y comprises celle de l'Est), mais aussi de pratiquer l'opération inverse; et, dans un second mouvement, d'appliquer cette double opération à d'autres pays. La consta=tation que les quelques fans ou fanéditeurs français en contacts avec l'étranger ne concrétisaient guère leurs connaissances du domaine étran=ger en France et ne pratiquaient qu'une information fragmentaire du domaine français vers l'étranger ne devait que me fortifier dans cette idée.

D'autant que, depuis un an ou deux s'amorce de par le monde un vaste mouvement qui tend justement à une meilleure connaissance réciproque des différentes science-fiction et des différents fandoms. Mes relations personnelles avec des fans et fanéditeurs de plusieurs pays m'ont con=vaincu de ce désir profond de s'informer et de comprendre, désir mal ou pas du tout exaucé jusqu'à aujourd'hui. Et ce désir se concrétise dans les faits: en Angleterre, Jean-G. Muggoch débaptise son EUROPEAN NEWSBULLE=TIN en EUROPEAN LINKS, c'est-à-dire en "liens européens"; aux Etats-Unis,

Directeur: Jean-Paul CRONIMUS, 65 Impasse Bonne Brise, 3o Nimes, France
Abonnements: 1o N°s: France: 15 Fr - Etranger : 16,5o Fr à verser au
ccp 1164 76 Montpellier de J.P.Cronimus / Imprimerie spéciale d'ORFAN

Andrew Porter s'efforce désormais, dans ALGOL, de favoriser une meilleure connaissance et compréhension du fandom en tant que phénomène international susceptible d'amener un rapprochement de tous les hommes, par-delà les barrières économiques, religieuses, idéologiques et nationalistes. Et c'est encore aux Etats-Unis, où la science-fiction et le fandom se montrent pourtant empreints d'un chauvinisme certain, qu'est né par exemple, à l'issue du dernier Worldcon, un "Comité pour l'Internationalisation du Fandom". De tels signes sont extrêmement éloquents et réjouissants.

Et puis, depuis plusieurs années, le fandom germanique s'efforce de faire accepter par tous les fans du monde (et en particulier par les américains) la ville de Heidelberg comme siège de la Convention Mondiale de Science Fiction de 197o. Pour la première fois, un Worldcon se tiendrait ailleurs que dans un pays anglo-saxon. Mais que le HEICON de 197o soit en définitive un WORLDCON ou tout simplement un EUROCON, cette date (si l'on excepte les Festivals de Trieste) sera sans aucun doute la plus importante qu'ait jamais connue le fandom européen; il convient de ne pas l'oublier et de tout mettre en oeuvre pour sa réussite. Heidelberg peut être le grand départ d'un mouvement fannique européen et international. J'en reparlerai.

Mais sans doute faudrait-il commencer en France par les fondements mêmes. La plupart des fans français, non seulement ne sont pas au courant du fandom et de la science-fiction de chez leurs voisins, mais il n'existe même pas de véritable "fandom" français. Ne pourrait-on pas tenter de rendre effectif ce fandom nominatif, d'intéresser les fans de langue française, avec le concours des fanéditeurs (certains s'y sont déjà essayés) à une véritable activité fannique? Et ne pourrait-on pas aussi, dans un second mouvement, tenter à la fois de revaloriser la science-fiction en France et de la mieux faire connaître? Pourquoi ne serait-il pas possible, par exemple, de réaliser annuellement, en prenant exemple sur Heidelberg, une grande convention française, nationale, de la science-fiction et peut-être aussi, dans le cadre d'une telle convention, de faire décerner par l'ensemble des fans, avec la plus grande publicité possible, des prix symboliques du meilleur roman, de la meilleure nouvelle etc - prix symboliques, sans doute, mais absolument indépendants de toute influence commerciale ?

En attendant, ORFAN se propose de pratiquer une information sérieuse, internationale, avec les meilleures garanties bibliographiques et documentaires - non pas complète, certes, une telle tâche serait surhumaine, mais sélective - avec, pour demeurer fidèle au principe de départ, sans doute une dominante française et allemande. Un des buts particuliers d'ORFAN sera, notamment, d'établir une bibliographie descriptive détaillée, en particulier des fanzines français, avec l'idée d'en arriver un jour, par ce biais, à une "histoire du fandom de langue française". Ce bulletin sera en tout cas largement diffusé, non seulement auprès des fanéditeurs de nombreux pays, mais auprès de professionnels de l'édition et de la critique. Il va sans dire qu'un service de presse est souhaité en échange.

Voici donc beaucoup de projets, d'apparence très ambitieuse. Trop ambitieuse pour un seul homme qui a bien d'autres tâches à satisfaire. Aussi

bien,je demande à l'avance à tous mes lecteurs de bien vouloir excuser les imperfections et les lacunes qu'ils pourront constater.Qu'ils veuil=lent bien,aussi,me faire part de leurs idées et suggestions ou,mieux,en=core,qu'ils entreprennent d'oeuvrer,sinon avec moi,du moins dans le mê=me sens que moi,par-delà toutes les convictions et frictions personnel=les.D'avance,qu'ils en soient remerciés.

Jean-Paul CRONIMUS

LE FESTIVAL DE TRIESTE

Alors que devant l'abondance des festivals cinématographiques de tou=tes sortes,le public a tendance à devenir blasé,le Festival du Film de Science-Fiction et de Fantastique de Trieste peut se flatter de rencon=trer d'année en année davantage d'intérêt auprès du monde journalisti=que international.A Trieste,il n'y a pas de réceptions fracassantes, mais une atmosphère sympathique et confortable et de nomnreuses occa=sions(conférences de presse,discussions,excursions en autocar,dîners of=ficiels ou rencontres fortuites au bar de l'hôtel)pour les journalis=tes,réalisateurs et fans de tous les pays du monde de discuter cinéma, mais aussi littérature.

A côté du cinéma,le fandom eut aussi ses manifestations à Trieste. Sous la direction de Sandro Sandrelli,journaliste et écrivain de SF, fut tenue une table ronde avec la collaboration de Clark Darlton(Allem), Jean-Pierre Moumon(France),et Gian Franco Battisti,Fabio Pagan,Gian Luigi Missjaia et Gian Paolo Cossato(Italie).La discussion portait spécia=lement sur les tendances manifestées par la SF dans le sens du fantasti=que.Une exposition de fanzines,la plus importante sinon la première en Italie,réunit 115 zines de 18 pays différents dont la France et la Bel=gique,dans les salons du Club de la Presse.Le succès de cette manifesta=tion incitera probablement les organisateurs à prevoir aussi pour l'an=née prochaine une exposition de livres,revues et oeuvres d'art.

Toutes les projections de films se font en plein air dans les ruines du Château San Giusto qui domine la ville et le port.Sauf le soir où il plut,2.000 spectateurs purent cette année assister à la projection de 43 films en provenance de 12 pays.- Pour la première fois,le Festivalavait été officiellement reconnu par l'Association des Producteurs,ce qui per=mit d'inclure des longs métrages dans la distribution des prix. - Le ju=ry se composait cette année d'un journaliste américain(Gene Moskowitz), d'un réalisateur italien(Mario Soldati),d'un écrivain allemand(C.Darl=ton),d'un professeur américain(John Reilly),et d'un membre de l'Institut Britannique du Film(Philip Strick).- Le Festival mit en évidence les bons aussi bien que les mauvais aspects du film utopique:d'un côté une incidence de la politique et de la critique sociale,de l'autre les mons=tres et l'épouvante.Mais le niveau général des films s'étant élevé par rapport aux années précédentes,le tâche du jury n'en fut pas facile.Sur quels critères devait-il s'appuyer ou dans quelle optique juger?Fallait-il considérer le meilleur film en soi ou la meilleure utilisation d'é=léments de SF,les incidences politiques ou socio-critiques,l'humour,les problèmes moraux ou la technique? A plusieurs reprises,le jury fut obli=gé de multiplier les votes,avant de parvenir à une décision.Et finale=ment,le public et la presse décidèrent que l'on avait couronné le "mau=vais" film...

L'Astéroïde d'Or fut donc attribué au film anglais The Sorcerers(les sorciers)de Michael Reeves,avec Boris Karloff qui avait été invité d'honneur mais n'avait pu faire le voyage en raison de son âge.Karloff se vit attribuer la Médaille d'Or de la Présidence du Festival pour l'ensemble de ses prestations dans le Cinéma Fantastique,tandis que la vevette féminine:Catherine Lacey,reçut un Astéroïde d'Argent pour la meilleure interprétation féminine et Jan Ogilvy un Prix Spécial pour le meilleur second rôle.- Karloff interprète le rôle d'un professeur qui parvient au bout de longues années de recherches,avec l'aide de sa femme,à exercer une influence mentale sur d'autres personnes.Les deux vieillards hypnotisent un jeune homme et se servent de lui pour vivre à travers lui toutes les sensations qu'ils n'ont pas eux-mêmes connues. Ils l'obligent à tuer pour savoir ce que c'est que tuer.Mais les perspectives d'un tel pouvoir provoquent l'effondrement de la femme;les deux s'opposent et se combattent alors et se tuent après avoir détruit les notes relatives à leurs expériences.Le film montre dans une excellente mise en scène comment il est possible d'insérer de manière plausible un thème de para-psychologie dans un contexte contemporain.

Récompensé par un Prix Spécial du Jury,le film tchèque Ja,Spravedlnost(moi,la Justice)de Brynych se réfère aussi à la réalité contemporaine.Il y est postulé que Hitler a survécu à la guerre et qu'il s'est réfugié en Suisse où un groupe de fanatiques le tient prisonnier.Il va maintenant faire lui-même l'expérience de ce qu'il a fait endurer à d'autres.On lui joue la comédie de la soumission,puis on procède à l'exécution fictive de ses meilleurs amis,et il manque lui-même à plusieurs reprises d'être exécuté,n'étaient des "amis" qui le sauvent en dernière extrémité.Mais d'autres groupes,dans l'ombre,veulent réellement sa mort et d'autres encore lui sont réellement fidèles.Tout ceci crée une confusion très réaliste si bien que l'on ne s'aperçoit qu'à la fin des intentions de Brynych.Un médecin finit par tuer Hitler;mais déjà,le chef du groupe,ivre du pouvoir qu'il a déjà exercé,reprend en main tout le monde d'une manière très hitlérienne.- Au cours d'une conférence,Brynych lui-même s'expliqua sur son film après avoir défini le national-socialisme.Il y a,dans chacun de nous,une part de Hitler en puissance. Le national-socialisme est une maladie qui peut frapper chaque peuple. Il convient de ne pas exercer la loi du talion.Brynych veut contribuer à faire considérer le passé sans préjugés.Il est intéressant de noter que son film a été tiré d'un livre qui fut écrit en 1944 dans la Tchécoslovaquie occupée.- Ce film obtint le plus grand succès auprès du public et de la presse.

Le film français Ne jouez pas avec les Martiens de Lanoë,qui avait déjà été montré au Festival du Jeune Cinéma de Hyères,obtint le Prix de la Presse pour la manière dont la SF,la parodie et la réalité furent réunies à l'écran,avec beaucoup d'humour et de charme.Il s'agit d'une satire de tous les films d'invasions extra-terrestres qui ont envahi les écrans depuis les dix dernières années.

Les films japonais avec leurs batailles spatiales et leurs horribles monstres furent aussi très appréciés.Pour une fois cependant,la ville de Tokio ne fut pas détruite.Avec Ebirah,ce fut encore une parodie,visant les films à monstres;mais le début en fut très sérieux et convainquant.D'obscures puissances se sont établies sur une île avec des visées non moins obscures.Dans les profondeurs sous-marines vit un crabe géant:Ebirah,qui tue les pêcheurs et mange les bateaux.Mais sur l'île

sommeille Godzilla(que l'on connaît à suffisance); il se bat contre des avions à réaction(idem),,contre Rodan(ibidem),puis contre Ebirah et contre Mothra(ibid.)et finalement anéantit toute l'île(ibid).- Ce qu'il y a de nouveau dans ce film,c'est la manière très plaisante dont procède Godzilla;le combat avec le crabe géant est tout particulièrement réjouissant.Techniquement parfait et constituant un régal pour les yeux, ce film attache aussi des traits bien humains à toute cette orgie de violence.

Battle beyond the Stars(guerre au milieu des étoiles)a été réalisé aux U.S.A.par un metteur en scène japonais.On y trouve des monstres verts et visqueux capables de se métamorphoser.Une histoire colorée, mais insignifiante.

Les Russes,qui n'avaient pas participé au précédent Festival pour des raisons politiques(la guerre d'Israël)montrèrent des films particulièrement bons.Tumannoct' Andromedy(la Nébuleuse d'Andromède)d'après un roman d'Ivan Efremov dominait le lot et reçut d'ailleurs un Prix Spécial du Jury pour ses effets spéciaux et ses images très "science-fiction".L' histoire se déroule dans l'an 3.000,lorsque l'humanité s'apprête à conquérir d'autres galaxies.Le temps est vaincu,les transmetteurs de matière sont une réalité.Un spationef est porté disparu et recherché.On rencontre alors des extra-terrestres avec lesquels on veut s'efforcer de nouer des relations.Alors intervient une aventure dans une sorte d'obscurité particulière qui a provoqué la perte du spationef recherché. A vrai dire,l'action de ce film est secondaire.Il s'agit davantage d' exprimer une nouvelle philosophie,de constater comment l'homme peut changer avec ses convictions et manières de penser en s'adaptant à une ère nouvelle.Les dialogues d'ordre technique et les considérations philosophiques s'étendent sur tout le film au point que l'on néglige un peu d'apprécier la qualité technique des images.Le pathos qui s'attache aux héros de l'espace russes excluait maintes occasions de mieux exploiter le suspense inhérent à l'action. - Mais les Russes sont aussi capables de réaliser d'autres films.Eto svat Robert(on m'appelle Robert)est une histoire souriante qui montre d'une manière amusante les difficultés que rencontre un androide qui veut se comporter comme un humain... surtout en amour.Oleg Strižhenow qui obtint un Astéroïde d'Argent pour la meilleure interprétation masculine y tient un double rôle:celui de l'ingénieur qui créa l'androïde et l'androïde lui-même.

Beach Head(tête de pont)était un épisode du feuilleton britannique Out of the Unknown,scénario de Clifford D.Simak.L'équipage d'un astronef rencontre des extra-terrestres qui sont capables de dissoudre le métal des coques de fusées.Les spationautes humains sont condamnés à vivre sur une planète qu'ils ont pu rejoindre.Le capitaine s'accommode à la situation et se crée son petit paradis.Dans ce film aussi,l'action est secondaire,ce qui compte,ce sont les aspects philosophiques qui marquent la vie d'une humanité entreprenant la conquête du Cosmos.

L'Allemagne fut représentée par deux épisodes du feuilleton Raumschiff Orion(Commando spatial).

Il y eut aussi,cette année encore,de nombreux court-métrages.Les productions yougoslaves en particulier,presque toutes des dessins animés, étaient remarquables en essayant de symboliser la vie quotidienne.Sintetična Komika(humour synthétique),une combinaison de musique,d'images et de sons,montre qu'il est possible de symboliser avec des figures géométriques des sensations aussi difficiles que la joie,et cela de telle

sorte que cela devient vraiment un plaisir de reconnaître cette joie. Des triangles piaillent allègrement et des carrés grognent avec méchanceté. A Trieste, tout est possible. Ce film reçut le Sceau d'Or de la Ville de Trieste comme meilleur court-métrage.

Il convient aussi de signaler Sizif (Sisyphe) qui décrit les tourments d'un petit homme dont les meubles et les habits s'animent d'une vie propre et lui livrent un terrible combat. Tolerancija (tolérance) montre d'une manière amusante et pourtant très juste que le monde ambiant détruit tout ce qui est différent, meilleur ou gênant. Avec Upior (le vampire) tiré d'une nouvelle de Tolstoï, la Pologne présenta un film qui débute sur un ton contemplatif et finit grotesquement en passant par de sinistres baisers de vampires nocturnes. Viola (Angleterre) décrit les visions d'un homme dont l'épouse périt dans un accident d'avion et qui s'imagine la reconnaître dans un chat abandonné. L'excellente photographie rend très réelles les souffrances et les aspirations de l'homme. Le film se compose uniquement d'images fixes, ce qui intensifie l'émotion de diverses scènes. La cage de pierre (France) est aussi une belle réussite de photo-technique. C'est l'histoire d'une petite fille qui vit dans une grande maison et rêve qu'elle quitte cette cage de pierre pour errer dans la ville qui en est une aussi. Des images fixes à succession rapide symbolisent les mouvements rapides. Une haleine de langueur mélancolique empreint ce film.

La Hongrie présenta Bizonyos Joslatok (de certaines prophéties), seul court-métrage à relever de la SF. De minuscules extra-terrestres atterrissent sur la table d'un restaurant. Ils analysent les reliefs d'un repas et parviennent à la conclusion que l'humanité a dû s'anéantir, car ils pensent être en présence des ruines d'un monde mort. Mais l'humanité n'est pas morte... Un excellent divertissement.

D'autres court-métrages introduisent le spectateur dans le royaume de la mort ou lui montrent la lutte avec la conscience. Les USA ont essentiellement présenté des court-métrages scientifiques. On vit des films de la NASA, des documentaires sur la vie de professeurs américains ou la manière dont un computeur peut dessiner. Et justement, Poem Field N°1 reçut un Diplôme d'Honneur pour la manière fantastique et originale d'user d'un computeur comme nouvelle technique cinématographique. Dans l'ensemble d'ailleurs, les court-métrages de Trieste ne sont pas des films de SF, mais des expériences cinématographiques dans tous les domaines de la culture et de la technique. Notons encore que le jury attribua des éloges à l'ensemble de la production yougoslave pour la haute tenue de ses court-métrages.

Chaque année, le Festival permet de voir ou de revoir d'excellents classiques. Cette année, le choix dû à P. Strick fut particulièrement heureux avec Le Golem (192o) Mandragore (1927) pour les productions allemandes, The Phantom of the Opera (1925), The Black Cat (1934), The Bride of Frankenstein (1935), Cat People (1942) pour le domaine américain et The Queen of Spades (1948) et The Pit (196o) pour le domaine anglais.

Un Festival dans l'ensemble très satisfaisant qui montra que le film utopique et fantastique a gagné son droit d'exister - en tant que simple divertissement, en tant qu'avertissement prophétique ou simple conseiller pour un avenir bon ou mauvais. Fait notable, les fins du monde en furent totalement absentes: la SF est devenue plus optimiste.

Rendez-vous, maintenant, à Trieste en juillet 1969 !

Wolfgang Thadewald et J.P. Cronimus

Fan, Fandom, Fanzine

Depuis un certain nombre d'années, le mot "fan" s'est acquis un droit de cité dans la langue française. Du moins les dictionnaires l'enrégistrent-ils. On sait qu'il est l'abréviation du mot americain "fanatic" et qu'il sert à désigner les supporters particulièrement enthousiastes d'une vedette de la chanson d'avant-garde (les fauteuils de l'Olympia peuvent en témoigner). Il y a aussi les mélomanes du jazz ou les admirateurs d'une vedette de cinéma qui, bien que moins turbulents, peuvent prétendre à cette appellation. Par contre, les dictionnaires aussi bien que le grand public ignorent qu'il existe une autre catégorie de "fans", membres d'une sorte de "société" ou "communauté" moins démonstrative, et par suite moins connue, mais combien plus vaste puisqu'elle s'étend sur le monde entier, et qui considèrent cette appellation comme particulièrement spécifique de leur etat.

Les fans sont en effet les amateurs passionnés de science-fiction, de fantastique et de genres assimilés, manifestant leur passion par des activites à la fois individuelles et collectives: echange de correspondances, collections, reunions et congrès, discussions, édition de publications d'amateur... Le néo-fan (le "bleu") qui entre dans ce monde très particulier (qui n'est pourtant ni fermé ni exclusif, cela d'autant moins que le fan est un prosélyte) risque d'être desorienté au départ, d'abord par la terminologie, ensuite par les coutumes qui s'y pratiquent, sans parler, bien entendu, des situations et problèmes du moment qui captent l'intérêt des fans. Cela est particulierement vrai pour les Etats-Unis, où le fandom (le domaine, l'ensemble des fans et de leurs activités) est particulièrement complexe et agissant. Nous allons essayer de jeter quelque lumière sur ce monde étrange et fascinant. Etant donné que le fandom est né aux Etats-Unis, on ne s'étonnera pas que sa terminologie soit essentiellement americaine; il faut dire, cependant, qu'elle est devenue internationale et qu'elle est pratiquée par la plupart des pays (sauf bien entendu ceux de l'Est), avec éventuellement des aménagements correspondant aux particularismes de chaque langue (de la française par exemple).

Les fanactivités (fanac en abrégé americain) sont nombreuses et diverses. On peut collectionner (et échanger ou vendre) tout ce qui se "produit" dans les domaines de la SF, du fantastique (ou de la weird fiction) de l'insolite, de la fantasy (tenant à la fois de la SF et du fantastique), de l'humour noir, de l'horreur et même de la conquête spatiale ou de la science d'avant-garde: les affiches et photos de cinéma, les films en petit format, les pavés de presse publicitaires, les disques, les timbres, les images et les "gadgets", les oeuvres d'art, les dessins humoristiques, les bandes dessinées, et bien entendu les livres anciens et modernes et les revues professionnelles et amateurs.

Les fans sont des gens curieux du monde et curieux à regarder vivre. Ils ont l'esprit ouvert et, outre leur passion spécialisée, ils se singularisent souvent par rapport au commun du peuple: c'est du moins l'impression superficielle que peut en avoir un observateur extérieur, mais bien entendu, il convient de nuancer cette première opinion, car tous les fans ne sont pas des farfelus, des vieux garçons ou des écoliers rêveurs, et si beaucoup de ceux qui se sont mariés et créé une situation dans la vie quittent le fandom, c'est parfois par manque de temps et pas toujours parce qu'ils prennent leurs distances avec une activité soudain considérée comme futile. Pourtant, il serait probablement très intéressant d'établir une typologie psychologique du fan; à tout le moins, il convient de remarquer qu'il faut, pour devenir fan, une

disposition d'esprit particulière.Cette disposition d'esprit existe par excellence aux Etats-Unis.

A partir du moment où Hugo Gernsback créa aux Etats-Unis,en 1926,le premier prozine(magazine professionnel)du genre:AMAZING STORIES,en y publiant des lettres de lecteurs avec leurs nom et adresse complets,le fandom américain ne devait pas tarder à naître.En 193o fut créé le . Science Correspondance Club et avec lui le premier fanzine(magazine amateur de fans),en l'occurrence un clubzine:THE COMET.Il convient de faire,ici,un rapprochement significatif:beaucoup d'Américains ont pris l'habitude d'établir en fin d'année un récit complet de ce qui s'est passé dans leur famille pendant les mois écoulés et de l'adresser,sous forme polycopiée,à tous leurs proches et amis;le fanzine,au fond,relève d'une intention semblable.Le fan n'est pas un solitaire,il veut faire connaître et partager ses impressions,ou il veut en discuter avec d'autres;le fanzine est donc un instrument de communication commode,par-delà les distances.

Mais les fans,toutes les fois qu'ils le peuvent,aiment à se rencontrer. D'aucuns,en grattant au besoin les fonds de bourse,font de véritables tournées de visites:chacun des fans visités les reçoit,nourrit et loge alors fraternellement.Mais l'on peut aussi participer à de véritables rencontres,de toutes importances.Ce sont alors des conventions,ou cons en abrégé(prononcer "conn" et...honni soit qui mal y pense!)On peut organiser à soi tout seul un petit minicon.Certaines associations organisent elles aussi des rencontres,ainsi l'Ozarkon(du groupe américain OZARK).Il y a des cons régionaux:Southwesterncon(Sud-Ouest...)ou Midwestcon(Centre-Ouest des Etats-Unis).Et il y a bien sûr les grands cons nationaux tel le Gercon(Germany = Allemagne),et surtout les worldcon - car la communauté des fans ne connaît pas de frontières.

Chaque année donc,un con mondial se tient,plus ou moins alternativement(dans la mesure où les fans américains ne tirent pas trop à eux la couverture)aux Etats-Unis ou en Europe.Jusqu"à présent,seule la Grande-Bretagne a reçu des worldcons en Europe.En 1969,le worldcon se tiendra aux Etats-Unis,à Saint-Louis:ce sera le 32ème.Si le Heicon ne remporte pas la majorité des suffrages pour 197o,il sera à tout le moins un Eurocon.

Les fans sont des démocrates,et l'on vote très souvent dans le fandom.Ainsi,par exemple,chaque année,tous les fans du monde(en principe, et du moins ceux qui le désirent)votent pour désigner un représentant du fandom du continent où ne se tient pas le worldcon pour aller assister à celui-ci sur l'autre continent.En 1969,l'élu sera donc obligatoirement un fan européen.Et comme les votants paient chacun une certaine somme en guise de "droit de vote",il se constitue de la sorte pour le fan choisi par le suffrage une "bourse de voyage" assez substantielle appelée TAFF(Trans Atlantic Fan Fund).Notons qu'il existe aussi un TOFF(Trans Oceanic Fan Fund).En Europe,ce sont essentiellement les fans anglais et allemands(le fandom allemand est sans aucun doute le plus important d'Europe)qui participent aux échanges avec l'Amérique.

Les participants aux grands cons paient d'habitude un droit d'inscription,qu'ils y viennent effectivement ou non(ils sont alors "muets") pour les frais d'organisation générale,outre leurs frais particuliers.

Une autre manière d'exercer son droit de vote(avec ou sans participation pour couvrir les frais de secrétariat)est représentée par les polls.Un poll est une sorte de sondage-référendum pour désigner le meilleur(ou le pire)en tel ou tel domaine;il peut être organisé par un fanzine,un groupement,un organisme public(revue,chaîne de radio)ou un

bureau national spécialement désigné à cet effet(comme est désigné le bureau chargé d'organiser un grand con).Le fanzine américain Warhoon vient d'organiser ainsi un poll pour désigner les dix meilleurs fanzines de tous les temps;le fanzine anglais Speculation,de son côté,a organisé un poll pour désigner les plus mauvais auteurs,romans et nouvelles du monde en 1967.Le poll le plus important aux Etats-Unis est celui,national et annuel,qui sert à désigner les Hugos,pour l'année écoulée,au meilleur roman,à la meilleure nouvelle,au meilleur fanzine,au meilleur dessinateur etc...L'appellation Hugo a été choisie en hommage à Hugo Gernsback qui en reçut à son tour la distinction en 1960 pour le rôle qu'il joua dans la naissance du fandom américain.Décerné aux world cons,les Hugo awards(prix,distinctions)ne concernent que la SF de langue anglo-américaine;il existe toutefois un Hugo allemand,décerné par le fandom de langue allemande(y compris l'autrichien et le suisse alémanique)aux meilleurs romans uniquement,avec l'autorisation expresse de H.Gernsback.Depuis 1966,c'est l'écrivain Clark Darlton qui en a la garde,contrôle la régularité des votes et,depuis le décès de Gernsback (1967)appose sa signature sur le diplôme remis à l'auteur titulaire.

Une autre activité du fandom,importante mais qui ne justifie pas,à elle seule,que l'on parle justement d'un "fandom",est la fanédition. Il y a des fans qui dessinent,d'autres qui pratiquent la photo(plus précisément le photo-montage).Il y en a qui organisent des concours et d'autres qui y participent.Il y en a qui cherchent des livres ou des fanzines et d'autres qui veulent vendre les leurs.D'aucuns se constituent une magnétothèque en enrégistrant des émissions dramatiques ou des séances de cons.La plupart écrivent(des nouvelles,des blagues,des essais,des bibliographies ou tout simplement des...lettres de lecteurs). Mais tout ce monde a plus ou moins besoin des fanzines,moyens d'expression et de communication.

Le fanzinat offre au fanéditeur(ou à la fanéditrice)bien des joies.D'abord il y a celle de publier,de ses propres mains,en dépit de toutes les difficultés(matérielles,manuelles ou financières)son propre bulletin,sa propre revue.Et il y a celle,ensuite,de pouvoir diffuser,de la manière la plus sûre,ses idées ou ses productions littéraires;on peut alors,ou l'on croit pouvoir,se permettre de sacrifier à son petit egoboo(sa fierté,sa vanité).Il est vrai que les fanzines deviennent aussi, parfois,les supports de graves différencesd'opinions,de rivalités intestines ou même de véritables guerres fanniques - le fan,après tout, est un homme comme les autres.

Il existe toutes sortes de moyens d'imprimer un fanzine.Le plus élémentaire consiste à taper un certain nombre de doubles à la machine à écrire;ce fut le cas pour les premiers numéros d'Anabis,ce l'est toujours pour Phantopia(Berlin-Est)par force majeure.A un stade supérieur on a recours au carbone hectographique,ce qui permet une multiplicité des couleurs,mais les tirages sont en général mauvais,surtout lorsque l'on procède à la main.Le plus souvent,l'on se sert,uniquement ou simultanément,de stencils à cire ou électroniques(ces derniers assurant plus de netteté,de propreté et une meilleure reproduction des dessins). Le summum de l'art consiste à se servir d'un duplicateur à off-set qui permet véritablement des tours de force en matière de présentation,comme en témoigne Anabis.Rares sont les fanzines qui sortent d'une imprimerie(à typographie ou à off-set).On comprend aisément pourquoi:c'est là une question de prix de revient.Seuls les organes des grandes associations ou des publications qui visent au professionalisme peuvent y pré:

tendre(ce qui ne veut pas dire que le fanéditeur ne puisse pas faire, lui aussi, le commerce de ses productions, ne serait-ce que pour rentrer dans ses frais). Les tirages des fanzines se situent en général entre une vingtaine et quelque 300 exemplaires. C'est dire que la plupart deviennent rapidement très rares, même dans le cercle des collectionneurs. La plupart, aussi, n'entrent jamais dans une collection "publique". Cela tient au fait que les bibliothèques, qu'elles soient municipales, universitaires ou nationales, ne se les procurent pas, par méconnaissance, par désintérêt ou par manque d'argent ou de place. Les fanéditeurs, quant à eux, ne songent pas davantage à leur assurer un service régulier de leur zine. La France a, certes, l'avantage sur d'autres pays de disposer d'un "dépôt légal" obligatoire de tous imprimés et publications, mais hormis les rares fanzines inscrits à la Commission Paritaire des Papiers de Presse(ce qui leur assure des détaxes intéressantes) comme le fut par exemple MERCURY, peu de fanéditeurs sont probablement au courant de cette disposition légale. Les Etats-Unis, une fois de plus, nous montrent la voie: non seulement il existe des clubs et associations de SF dans un certain nombre d'universités, non seulement celles-ci organisent des colloques en ce domaine, mais deux universites ont déjà ouvert une bibliothèque spécialisée dans le genre, avec une section particulière pour les fanzines.

Variés par la forme, le fanzines ne le sont pas moins par le fond. S'ils sont édités par un seul(et courageux) fan, ils peuvent être très farfelus ou anti-conformistes, s'ils sont édités par tout un groupe, ils tendent davantage au sérieux. Les uns se bornent à publier des opinions, des discussions, des nouvelles d'un club; d'autres y joignent des critiques de livres, des articles et des essais de nouvelles; quelques uns ont une prétention toute particulière à la qualité littéraire, qui peut faire d'eux l'égal d'une publication professionnelle. Le fanzine allemand NIBELUNGEN se consacre à passer en revue la totalité de ses confrères linguistiques, avec des appréciations critiques, et depuis peu à l'établissement du gerfandom; le fanzine franco-suisse AILLEURS, dans sa nouvelle formule(lorsqu'il paraît d'aventure) est uniquement bibliographique et critique. Il y a les comics-zines qui se consacrent aux bandes dessinées et les Burroughs-zines qui traitent de l'oeuvre d'E.R.Burroughs. Et un certain nombre de newszines se donnent pour but de publier des informations et des documentations. Ces derniers ont, si l'on peut dire, la vie particulièrement dure. En effet, beaucoup de fanéditeurs ne sont que des velléitaires, lâchant prise lorsqu'ils perdent intérêt à la chose ou lorsque le temps paraît leur manquer. Les newszines, eux, changent parfois d'équipe. Le record de longévité est dans doute détenu par le SF Times américain qui a dépassé actuellement les 460 numéros. Mais certains zines ne dépassent pas le premier numéro: ce sont alors des one-shots("un coup tout seul"), de même que les publications fanniques isolées, notamment celles consacrées à un sujet déterminé.

Une mention particulière doit être faite pour les apazines. Il existe en effet des groupements de fanéditeurs, caractérisés par les initiales "apa"(amateur press association). La première apa, qui existe toujours, est la FAPA(F pour Fantasy), mais il en existe bien d'autres maintenant, comme, aux USA, les APAF, APAL, SAPS, SFPA ou en Allemagne les FAN ou SFAPV (cette dernière éphémère). Les membres d'une apa(leur nombre est limité, et il y a une liste d'attente pour les postulants) s'engagent à publier régulièrement, chacun, un fanzine dont le fond constitue, si possible, un apport positif à la connaissance ou à l'appréciation de tel ou tel domaine ou question. Les différents zines sont centralisés et reliés en un

seul,très épais fanzine adressé à tous les membres.Les apazines ont donc,en principe et par leur nature même,un tirage et un public limités. Toutefois,certains fanéditeurs procèdent à des tirages supplémentaires pour un usage individuel extérieur à l'apa.

Le fandom et les fanzines peuvent avoir une influence non négligeable sur l'évolution de la SF et du Fantastique.Ils constituent un milieu "bouillonnant" par excellence.C'est là que se font les recherches et les expérimentations,c'est là que naissent des idées d'avant-garde. Aussi les écrivains - du moins les écrivains américains - restent-ils souvent en contacts étroits avec les fans(et pas seulement avec "leurs" fans).Des contacts déterminés,certes,par des rapports d'ordre humain, qu'illustre par excellence une anecdote de Harry Harrison:"Un écrivain confirmé,dont la presse parle avec une haute considération,se rend à une rencontre de confrères et de fans.Il pénètre dans le hall de l'hôtel,et voilà qu'un fan qu'il a vu une fois,il y a bien des années,s'approche de lui,lui tape sur l'épaule et s'écrie:'Harry,ton nouveau livre,c'est encore une fois la dernière des crottes'.Qu'on se représente la chose:l'écrivain et son fan...Mais - je ne voudrais manquer cela pour rien au monde." Cette sympathie spirituelle et humaine pour le fandom,les écrivains la concrétisent par des dons en espèces ou en nature(il est de coutume,aux cons,de procéder à des ventes aux enchères au profit de la caisse)en tenant les fanzines au courant de leurs travaux,en écrivant des articles pour eux,en leur offrant la pré-publication de certaines nouvelles,voire de romans,ou même en éditant eux-mêmes leurs propres fanzines.En retour,le fandom procure aux écrivains, outre sa chaleur humaine et fraternelle,les critiques détaillées et exigentes(trop exigentes parfois?)que les publications professionnelles n'ont guère les moyens matériels(ni parfois intellectuels)de se permettre;cet apport est particulièrement précieux dans les pays(européens?)où les(rares)articles professionnels relèvent parfois d'une critique partiale ou d'une information infantile.

Il y a donc,aux Etats-Unis,des liens étroits entre le fandom,les écrivains et les maisons d'édition.Eu Europe,nous sommes souvent très en retard;peut-être les fanzines,par l'information et la documentation qu'ils peuvent apporter aux exégètes de l'avenir,prennent-ils par là-même une importance plus grande encore.On dira que le fandom,français en particulier,laisse davantage voir ses aspects négatifs et futiles que positifs.Il est vrai que les fanzines français n'ont souvent pas grand'chose d'intéressant à proposer aux éditeurs;les auteurs français du genre,heureusement,se révèlent assez volontiers accessibles aux demandes de collaboration des fanéditeurs.En Allemagne où toute une branche de l'édition est axée sur la SF(et où bien des auteurs pros sont justement sortis du fandom)les éditeurs maintiennent en règle générale des contacts avec les principaux fanzines,reproduisent des critiques issues de leurs pages et leur assurent parfois une publicité gratuite.

Eh bien,vous voilà maintenant à peu près informé sur ce monde un peu à part,mais combien séduisant et vivant qu'est le fandom international. Il ne vous reste plus maintenant qu'à devenir vous-même fan,si vous ne l'êtes déjà.Et peut-être acquerrez-vous un jour,à force d'activité,suffisamment de célébrité pour avoir droit à l'appellation de big-name-fan

Jean-Paul Cronimus

NIBELUNGEN:Hagen Zboron,Goethestrasse 23,7441 Unterensingen,Allem.Féd.
OSFAN,publié par l'OZARK:Hank Luttrell,2936 Barrett Station Road,Kirkwood,Missouri 63122,USA
WARHOON,Richard Bergeron,11 E 68 Street,New York,NY 10021,USA
SPECULATION,Peter Weston,81 Trescott Road,Northfield,Birmingham 31,GB

INFORMATIONS

Fanzines d'information

Science Fiction Times, édité par Hans Joachim Alpers (Weissenburgerstrasse 6, 285o Bremerhaven 1, Allemagne Fédérale), le plus volumineux des fanzines d'information, paraît mensuellement en langue allemande. Abonnement: 7,5o DM (ou 1o Fr) au ccp 3154 29 Hamburg de H.J.Alpers

Science Fiction Times édité par Ann F.Dietz (Box 559 Morris Heighs Station, Bronx, N.Y.1o453, USA), paraît mensuellement. Abonnement: 5 dollars

Dionysos édité par Rudy der Hagopian (Tredjelanggatan 45, 413 o3 Goteborg, Suède), paraît mensuellement en Suédois. Abo: 5 couronnes.

European Links édité par Jean G.Muggoch (15 Balcombe House, Taunton Place, London N.W.1, Angleterre), bimestriel. Prix: 1 shilling 6 pence.

Fanzines littéraires allemands

Robot édité par le Groupe de SF de Cologne (Frank Rainer Scheck, Volksgartenstrasse 44, 5 Koln, Allemagne Fédérale). Les 4 numéros: 1o DM (ou 12,5o Fr)

Anabis, édité par la section berlinoise du SFCD (Horst Christiani, Lefèvrestrasse 1o, 1 Berlin 41, Allemagne Fédérale), les 4 numéros: 12 DM (ou 15 Fr)

Slan édité par Peter Skodzik (Dernburgstrasse 17, 1 Berlin 19, Allemagne Fédérale), les 4 numéros: 7 DM (ou 1o Fr)

Solaris édité par Jurgen Mercker (Gotzstrasse 5o, 1 Berlin 42, Allemagne Fédérale), les 6 numéros: 1o DM (ou 12,5o Fr)

Quarber Merkur édité par Franz Rottensteiner (Felsenstrasse 2o, 2762 Ortmann, Autriche), n'est en principe pas vendu, ses pages d'études et de critiques paraissent dans divers fanzines comme Solaris, MRU, Solaris

MRU (Munchen Round Up) est la publication satirique du groupe de SF de Munich, édité par Waldemar Kumming (Herzogspitalstrasse 5, 8 Munchen 2, Allemagne Fédérale), les 12 numéros (2 ans): 1o DM (ou 12,5o Fr)

Bibliographies & Lexiques

Dick Eney (65oo Fort Hunt Road, Alexandria, Va 223o7, USA) s'apprête à publier FANCYCLOPDigest, un condensé de Dick Eney's Fancyclopedia II, avec une liste explicative des principaux termes et noms dans le fandom américain. Prix: 1 dollar.

SF Times - Amérique - annonce pour début 1969 la parution de son prochain yearbook avec une liste complète des livres de SF anglo-saxons parus en 1967, des revues, des films, des émissions de télévision et des publications et faits fanniques. Il est aussi question d'y inclure un lexique des sigles et termes du fandom. Prix non encore connu.

La "New England SF Association" (Box G, MIT Branch Station, Cambridge, Mass.o2139, USA) publie un Index to the science fiction magazines avec tous les magazines américains et presque tous les magazines anglais, pour les périodes de 1951-65, 1966 et 1967 - prix respectifs: 8 - 1 et 1 dollars.

Conventions

La British Convention 1969 se tiendra du 4 au 6 avril à Oxford. Premier invité d'honneur connu: l'écrivain Judith Merril. Tous renseignements auprès de Jean G.Muggoch.